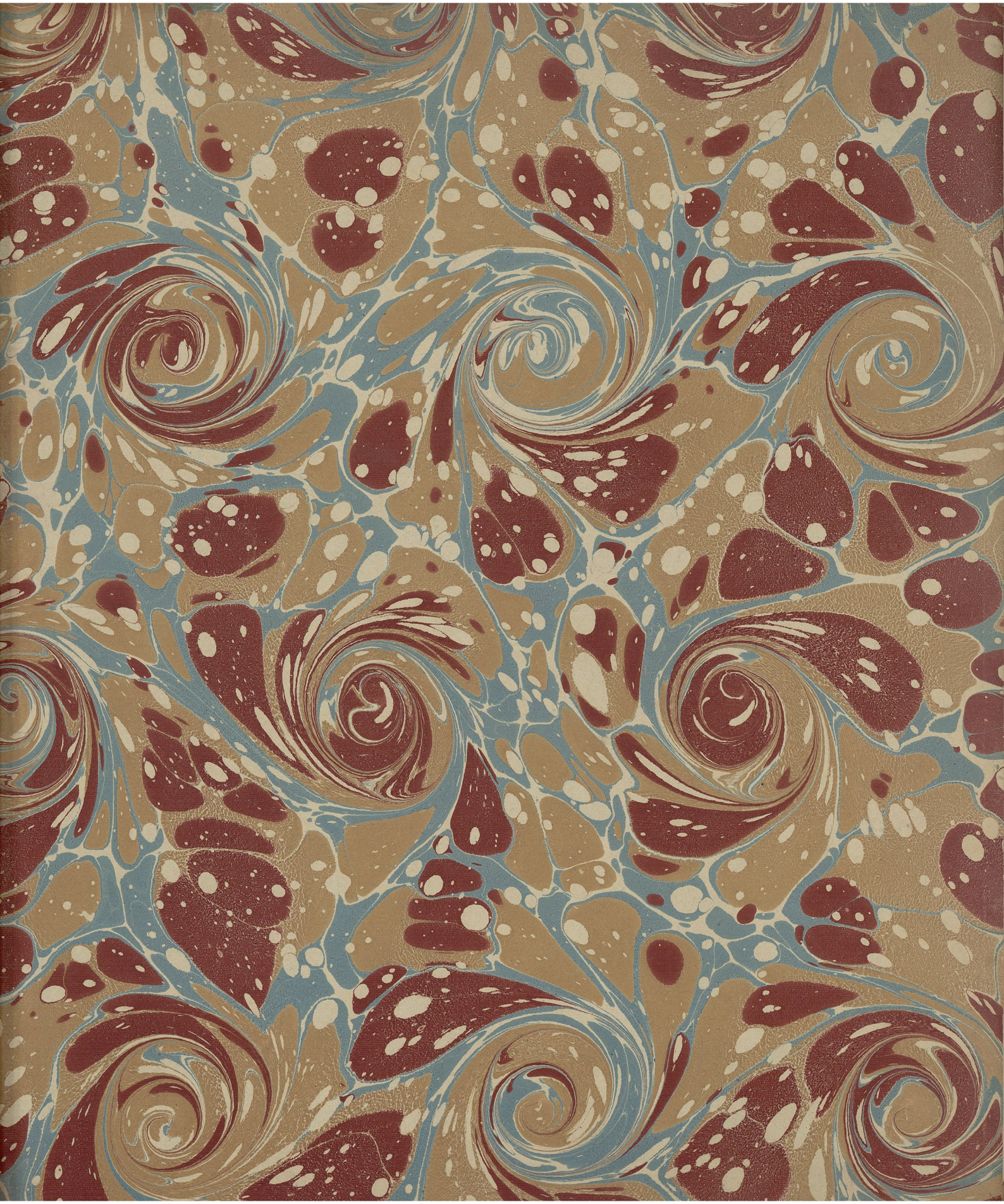
BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

II
—
F-M

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1552

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1552



MS
Fiches faites

Correspondants
de
J. F. Boissonade

II

F. M

Ms 1552.

413

Sept. 1841

633 34

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

Monsieur,

Monsieur le principal du collége de Vitry-le-François vous a offert les premiers cahiers de ma version de Planude. Vous serait-il agréable que je vous envoyasse les notes de Saumaise trouvées à Troyes, les quelles j'ai copiées fidèlement sur un exemplaire de l'édition de l'Antho. Bale 1549? Si vous voulez bien le permettre, je joindrai à cet envoi un calque fidèle des scholies grecques de Troyes, et une lettre critique sur la pluralité des manuscrits originaux d'Epigrammes grecques collationnés par Saumaise.

La note du président Boubier sera bien la seule preuve que je vous donnerai de l'existence de ces manuscrits, et j'espère, si vous daignez faire réponse à cette lettre, dissiper tous les doutes qu'ont pu laisser dans votre esprit Jacobs et Chardon de la Rochette.

J'ai l'honneur, Monsieur, d'être votre très humble serviteur.

Herbert

Vitry le-français 7bre 1841.

S'il vous était agréable de me donner le plutôt possible l'autorisation de vous envoyer ces pièces, je pourrois profiter des derniers jours de vacances pour les mettre en ordre.

13

Monsieur Boissonade
hellénist, membre de l'institut.
à l'institut.
Paris.

COURY-LE-FRANÇOIS
20
SEPT.
1841
(49)

A 14

22 oct. 1841
635

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
M S
Servanne

Monsieur,

La bonté que vous avez eu de conférer ma version de l'Anthologie de Planude avec le texte grec, et les remarques pleines de justesse que vous m'avez envoyées, et dont j'espère bien faire mon profit, me donnent l'assurance de vous supplier de bien vouloir parcourir le petit mémoire ci-joint sur la pluralité des manuscrits palatins, le scholiaste de Bentley estimera, etc, etc. Je vous soumettrai mes idées Anthologiques avec toute la docilité d'un écolier, prêt à les rectifier et à les modifier.

Monsieur le principal du collége de Vitry-le-Français, qui vous a offert à l'institut les premiers cahiers de ma version, sollicite en ma faveur de Monsieur le ministre de l'instruction publique la suppléance de la chaire de seconde pour un an au collége de Vitry. Oserais-je

vous prier, Monsieur, de bien vouloir appuyer cette demande auprès de Monsieur le ministre? Par mon assiduité au travail je m'efforcerai de justifier votre protection bienveillante.

J'ai l'honneur, Monsieur, d'être votre très humble serviteur,

Berbert

Vitry-le-Français. 22 8bre 1841.

N.B. malgré toutes les preuves que je crois avoir recueillies de la pluralité des manuscrits Palatins, je ne croirai en toute sureté de conscience à cette pluralité que le jour où vous me l'aurez permise.

Au témoignage du président Bouhier, nous ajouterons ici quelques preuves nouvelles de l'existence de deux manuscrits Palatins collationnés par Saumaise. Lucas Holstenius a écrit sur la première feuille de son recueil d'Epigrammes grecques, qui porte aujourd'hui le nom de manuscrit Barberini :

« Pauli Silentiarii ecphrasis magnæ Ecclesiæ S. Sophiæ et Ambonis ejusdem Ecclesiæ. Ex Mssc. codd. Palatinæ Bibl. ex Clau. Salmasii exemplari transcripsit Lucas Holstenius CIↃIↃCXXVI. ad IX. kal. Sept. et revidit Romæ ad ipsum cod. Palatinum vat. bibl. CIↃIↃCXXVI ad VII. id. April. »

Holstenius ne reconnaît-il pas l'existence de plusieurs manuscrits Palatins collationnés à Heidelberg par Saumaise ? ne déclare-t-il pas n'en avoir trouvé qu'un seul à Rome ? l'Ecphrasis de Paul le silenciaire copiée par Saumaise d'après plusieurs manuscrits, ne prouve-t-elle pas qu'il s'agit ici de manuscrits plus complets que ceux de l'Anthologie de Planude ?

Grotius dans une lettre du 12 novembre 1644 (citée page XV du IV vol. de l'Anthologie de Planude publiée par de Bosch) dit : « in auctoribus epigrammatum non secutus sum semper editiones vulgatas sed eas, quas ex pluribus manuscriptis mihi indicavit Clau. Salmasius. »

2/

Est-il assertion plus positive?

Les différentes manières dont Saumaise désigne dans son commentaire le manuscrit publié par Mr Jacobs, prouvent l'existence de plusieurs manuscrits originaux: « membranæ; cod. Palatinus; optimæ membranæ; scriptus codex membranaceus; P.; M; M.S.; M.P.; Membranæ vetustissimæ Palat. Biblioth. (p. 121. du comm. de Saumaise); vetus liber; idem codex; vetustæ schedæ; membranæ, ex quibus Anthologiam suam compilavit Planudes (p. 51. du comm. de Saumaise); membranæ Palatinæ; veterrimæ membranæ; VC; optimæ et vetustissimæ membr.; veterum membranæ; veteres membranæ; vetustæ membranæ, etc. »

Reinesius dans une lettre à Christ. Daumius (p. 148) dit: « Anthologiam novam ex codd. Vaticanis, adjectis multis ineditis epigrammatis, propediem dabit L. Langermannus, Lamburgensis, qui N. Heinsio in Italiâ hactenus adhæsit, etc. » Reinesius semble contredire, il est vrai, Holstenius, mais il reconnait l'existence de plusieurs manuscrits d'Epigrammes grecques.

Au premier feuillet du manuscrit de Lennep (voyez Mem Jacobs. Tom. 9. p. VII) on lit: « epigrammata ex Anthologiâ editâ, à Planude mutilata, sed ex vetustissimis codd. MSS. in integrum restituta. »

Saumaise dans son commentaire édité par de Bosch, a écrit (pag. 10) : « membrana constanter retinent, etc. » ; et (pag. 73) « .... in duobus membr. est, etc. » ; et (pag. 22) « membrana tamen constanter Palladæ tribuunt. » ; et (pag. 25) « adstipulantibus manuscriptis. » ; et (pag. 57) « reperitur in libris. » Dans les notes manuscrites de Troyes il parle expressément de deux manuscrits Palatins : « ita vetus codex, sed vetustissimus, etc. » « in duob. cod. Palat, etc. » « cod. Pal. 2us habet uno verbo, etc. »

Où quelles sont ces deux manuscrits ? Le premier a été publié par Mr Jacobs, quant au second, il doit être à peu près aussi complet que le premier : Témoin Holstenius et Saumaise lui même. On lit à la page 13 de son commentaire : « ità in vetustissimis membr. neque aliter legitur Planudeum certum ex vetere libro Anthologiæ ab ipso allato, quæ non longè scripta est ab illius temporibus, vel etiam ipsius ætate. » et (page 49) : « quæ elegantissima est lectio : perversa est à Planude, quod certè scimus ex libro Anthologiæ, qui proximè temporibus Planudeis scriptus. » Le second manuscrit a été écrit du temps de Planude, et est pourtant autre que l'Anthologie du cénobite. Il se peut faire que ce manuscrit ne se trouvât pas à Heidelberg, que Saumaise l'ait collationné dans quelque autre bibliothèque, et que le 2e manuscrit Palatin de l'Anthologie soit celui dont nous parlerons plus bas.

Voilà la source où Saumaise a puisé tant de variantes que l'on croyait apocryphes. où est aujourd'hui ce second manuscrit ? c'est aux savants à nous l'apprendre. Du moins on ne sera plus réduit à dire que le plus grand critique du 17e siècle, en copiant les épigrammes grecques inédites, a eu mille endroits d'altéré le texte; que les épigrammes anecdotes trouvées dans les copies des extraits de Saumaise et qu'on ne lit pas dans le manuscrit publié par Mr. Jacobs, sont dues à quelques modernes qui auront voulu les faire passer pour anciennes et tendre des pièges aux savants, etc (voyez les mélanges de Chardon de la Rochette. Tom. 2. pag. 337); on connaîtra l'origine des différences qui existent entre les copies des extraits de Saumaise et le manuscrit édité, et entre ces copies elles mêmes; et on examinera pourquoi J. Lascaris (dans l'épître dédicatoire de l'édition princeps) attribue à Agathias l'Anthologie de Planude; pourquoi Holstenius et Saumaise× (dans son commentaire) appellent en vingt endroits « Anthologie d'Agathias », ce que nous avons appelé « Anthologie de C. Céphalas »; et pourquoi Saumaise (dans ce même commentaire) distingue d'Agathias, Const. Céphalas, qu'il appelle le vieux critique.

× Isaac Casaubon (édition de Théodore Marc 1638) (Lettre 31) dit à Saumaise: « Reversus domum è longinquo itinere tuas accepi non unas, quibus dum indicem responsum paro, ecce tertiam tuam epistolam, quâ εὐαγγέλιον mihi narras de invento codice τοῦ κύκλου τοῦ ὑπ' Ἀγαθίᾳ ἐκδοθέντος. Deum immortalem, etc. »

et (lettre 524): «Est alius quidam Juvenis Divionensis Salmasius, ad miraculum doctus: qui Heidelbergæ in bibliothecâ Pal. cùm alios ingentes thesauros reperit; tum quoque Agathianam ἔκδοσιν τοῦ τῶν ἐπιγραμμάτων κύκλου. ubi multæ latent græcanicæ Musæ delicatissimæ deliciæ, sed et nequitiæ. egi statim cum ipso ut editionem procuraret τῶν ἀνεκδότων.»

638

Dans la bibliothèque palatine se trouvait aussi un manuscrit de l'Anthologie de Planude; et j'invoque ici le témoignage de Saumaise lui même. Dans son commentaire de l'Anthologie de Planude (page 11) on lit: «inscriptus codex Anthologiæ Planudis ità legit.»; et (page 114): «sed legendum ut in membr. et alio cod. manuscr. Pal. Anthol. Planudis.»

Les livres du président Bouhier ne furent pas transportés à l'abbaye de Clairvaux à la mort de ce savant, mais probablement vers 1789 (voy. les Mélanges de critique et de philologie de chardon-de-la-Rochette. Tom. 2. p. 191.).

Monsieur Jacobs (Tom. 6. p. CXIX.) s'exprime ainsi: «Maximè tamen probabile mihi fit, fundum textus Stephaniani editionem Ascensianam esse, quam ad conjecturas cùm suas, tum aliorum, Brodæi inprimis, et ad veteres editiones, ad has tamen non constanter nec ubique, exegerit et refinxerit.» Brodeau pourtant propose bien rarement des conjectures proprement dites. Brodeau avait un manuscrit d'après le quel il travaillait: «mutilum est hac in parte meum exemplar.» «... ex eo quoque apparet non pauca hic desiderari (pag. 151. édi. de 1549.)» voy. le 11 vol. du comment. de Mr Jacobs. pag. 279.

6

Brodeau consultait tous les travaux Anthologiques qui existaient de son temps : le commentaire d'Obsopée, les traductions en vers latins des épigrammes grecques, etc. ; et quand il écrit simplement : « aut ... ; vel ... ; alii ... ; lege ... ; emenda ... », il ne faut pas croire qu'il donne des conjectures. Lorsque le savant chanoine propose des conjectures, ce qu'il fait rarement, il en avertit le lecteur. Les deux éditions du commentaire de Brodeau (car souvent la première corrige la seconde) contiennent une foule de variantes que l'on ne trouve point ailleurs.

Henry Estienne dans les notes de son édition de l'Anthologie de Planude (1566) parle souvent d'un scholiaste qu'il appelle doctissimus ; aucune des scholies de ce scholiaste citées par Henry Estienne, ne se trouve dans l'édition des héritiers de Wechel, 1600. La seule scholie du scholiaste des héritiers de Wechel citée par Henry Estienne, est ainsi désignée par lui : hoc in duos hosce versus scholium inveni, et il donne la scholie en grec.

Emm. Martin (Lettres. T. 1. p. 184.) dit que dans la bibliothèque Barberini (où est la copie d'Holstenius) on trouve la couronne de Méléagre. Sans doute il entend parler du préambule de Méléagre, intitulé corona dans les manuscrits. C'est ainsi que Saumaise dans son commentaire édité par de Bosch, dit (pag. 86) : « Meleager, cujus stephanum habemus, etc. » et (page 76) : « Meleager in suo stephano. »

639 40

Monsieur Boissonade,
helléniste, membre de l'institut.
À l'institut
Paris.

VITRY-LE-FRANC IS
23
OCT
1841
(49)

P.P.

PARIS
24
OCT
41
(60)

Chrodiopolis

030

19 déc. 1841

640

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

Monsieur,

Je ne vous ai point encore remercié de l'appui que vous avez prêté à ma nomination à la chaire de seconde du collège de Vitry-le-Français ; n'attribuez point cependant mon silence à ingratitude. Je voulais faire un excursus sur l'Anthologie, dont je vous envoie aujourd'hui le sommaire, au risque de vous paraître importun.

Tous mes doutes sont levés sur le 2e manuscrit Palatin ; je puis en donner des nouvelles certaines. Soyez juge.

Saumaise a trouvé à Heidelberg deux manuscrits d'Epigrammes grecques, deux manuscrits de l'Anthologie de Céphalas. Le premier était le manuscrit édité par M. Jacobs, tel absolument que nous l'avons aujourd'hui, et je puis vous prouver ce fait d'après le sommaire de Saumaise commentaire, si vous le désirez. C'est ce manuscrit que Saumaise appelle vetustissima membrana, optima membrana, etc. Le second manuscrit est celui même dont Planude a extrait son Anthologie, et qui doit être aujourd'hui au Vatican, confondu avec les manuscrits de l'Anthologie de Planude : je vais développer cette idée.

j'ose vous rappeler le passage de Saumaise (page 13 du 4ood de de Bosch) «ita in vetustissimis membranis, neque aliter legitur Planudeum certum ex vetere libro Anthologiæ ab ipso allato, quæ non longè scripta est ab illius temporibus, vel etiam ipsius ætate». et (page 49): «quæ elegantissima est lectio: perversa est à Planude, quod certè scimus ex libro Anthologiæ, qui proximè temporibus Planudis scriptus.» et (page 11): inscriptum codex Anthologiæ Planudis ita legit»; et (pag. 114): «sed legendum ut in membranis et alio cod. manusc. Pal. Anthol. Planudis». que signifie ici Planudis. demandez le à chardon de la Rochette, où plutôt à Saumaise lui même. Sum Salmasii à la première page de l'exemplaire de l'édition de Wéchel de Saumaise, signifie bien certainement j'appartiens à Saumaise. et ici Planudis signifie, qui appartint autrefois à Planude. Voici donc d'après Saumaise l'historique du second manuscrit. Il a été écrit à peu près du temps de Planude, il a appartenu à ce moine, qui l'apporta en occident. Saumaise le trouva à Heidelberg, avec le vieux manuscrit que nous avons aujourd'hui (je vous épargne ici bien des citations du commentaire de Saumaise, les quelles je vous enverrai, si vous l'avez pour agréable), maintenant interrogeons le Scholiaste du manuscrit Palatin, il va nous dire bien des choses fort curieuses sur ce manuscrit de Planude. (voyez Jacobs. Tom. 6. pag. LXXVI) D'abord ce second manuscrit a appartenu à Michel (Sophianus), fils de Nicolas Sophianus, dont parle Jules Scaliger (lettres. édition de Bonaventure Elzevir, ch lxxxvii, pages 789, 790), et dont plusieurs manuscrits passèrent à Heidelberg. Michel Sophianus est qualifié κυρὸς, maître, parce qu'il fut en son vivant professeur à Padoue. Avant d'appartenir à maître Michel, ce manuscrit a appartenu à Maxime (Planude)

(voyez M. Jacobs. Tom. 6. p. c XXIII, au sujet de Maxime (et d'un manuscrit de Padoue)), lequel Planude l'écrivit de sa propre main, en copiant l'Anthologie de Céphalas. Mr Jacobs (dont personne ne respecte plus que moi la sagacité et la vaste érudition) a commis là une plaisante erreur, en confondant Michel (Sophianus) avec Maxime (Planude): le grec est bien clair (Planudis olim τοῦ μαξίμου ποτέ). Planude a donc extrait son Anthologie d'une sienne copie de l'Anthologie de Céphalas? oui. ouvrons Planude, et lisons la préface du livre 7. ἐν τῷ ἀντιγράφῳ. dans la copie.

Mais le manuscrit de Planude était plus complet que le manuscrit édité par M. Jacobs? oui, certainement. par exemple Saumaise cite le manuscrit de Planude (Palatin) à propos d'une épigramme qui ne se trouve pas dans le manuscrit de Mr Jacobs (Anthol. de de Bosch. T. 4. p. 92. T. 2. ép. 2.) etc. etc. où est donc la lacune du manuscrit de Mr Jacobs? dans les ἐπιδεικτικά; de la page 453 (où finit la vieille écriture), à la page 454 (où commence la nouvelle).

J'aurais encore mille choses à vous dire à ce sujet, et sur Méléagre, Philippe, Agathias, etc., mais je crains de vous importuner, et ne vous enverrai mes idées que si vous m'y autorisez, dans la lettre que vous me ferez peut-être l'honneur de m'écrire. Peut-être je vous écris là des rêveries, qui vous rappelleront les révélations de M. Dacier sur Horace.

J'ai l'honneur, Monsieur, d'être votre très humble serviteur.

Vitry-le-français. 19 10bre 1841. Herbert, professeur de seconde.

N. B. Je désirerois bien être autorisé par vous à vous envoyer les notes de Sainmare que j'ai trouvées à Troyes, et une correspondance Anthologique que j'entretiens depuis un an avec Monsieur St André, secrétaire intime de Monsieur le baron de Schonen, pair de France, qui tous deux vont bientôt publier en commun un essai sur l'Anthologie et les Anthologistes. N'oubliez pas que vous nous devez une Anthologie. Vous l'avez promise, et nous ne vous rendrons point votre parole. Mme Jacobs a déjà fait pour l'Anthologie; c'est à vous, Monsieur (que Monsieur de Schonen appelle le Nestor des Anthologistes), à apporter votre tribut à un recueil que l'on oublie trop depuis deux siècles, et que les savants de la renaissance savaient mieux apprécier que nous.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

Monsieur,

Je suis allé à Troyes ces jours derniers, et j'ai compulsé à loisir, aidé du jeune et savant bibliothécaire, la bibliothèque du président Bouhier, réunie lors de nos troubles civils à celle de la ville ~~bibliothèque~~ de Troyes. Cette source féconde où Brunet a puisé avant la terrible révolution qui a tout bouleversé en France, ne contient plus, pour ainsi dire, une seule pièce Anthologique manuscrite. Le catalogue de la bibliothèque de Bouhier, écrit tout entier de la main du président, et que j'ai compulsé avec soin, nous a conservé d'utiles renseignements. Permettez que je transcrive ici les passages de cet énorme manuscrit qui concernent l'Anthologie.

in folio. A.

111. Anthologia græcorum epigrammatum hactenus ineditorum cui etiam accedunt Stratonis, Sardiani, epigrammata παιδικα, pariter inedita. item

Scholia græco in Besantini, Dosiadæ et Simmiæ, Rhodiorum, ova, aras, etc.

Alciphronis, Rhetoris, epistolæ VIII.

Aristotelis vita, cum ejus operum catalogo, incerto auctore. omnia græcè, olim à Salmasio (claudio) ex antiquissimo codice Bibliothecæ Palatinæ descripta cum ejusd. et Guyeti (francisci) notis et emendationibus, incertâ manu exscriptis. et

Monetæ (Bernardi) indice poëtarum quorum extant in hac collectione epigrammata, ipsius manu scripto. quibus subjunxi ejusd. Salmasii observationes, de notis quibusdam, seu σημειοις, ab eo repertis in dicto palatino codice, ex ipsius schedis à me descriptas.

(le bibliothécaire a écrit sur mon extrait)

conforme au catalogue du président Bouhier.

Harmand, bibl. adj.

127. Catalogue des Mss. de la bibliothéq. de Mr. Philibert de la Mare, conser. au parlement de Dijon, et de quelques autres Mss. conservez en la même ville.

Harmand.

137. Meleagri, gadareni, aliorum que poëtarum ex Authologiâ continuâ serie epigrammata. codex recentî manu scriptus et mutilus.

643

in folio. C.

138. Salmasii (Claudii) .... etc. .... Anacreontis odæ quædam, ab ipso metricè versæ, cum aliis quibusdam. omnia ejus manu scripta. Harmand

153. Marre (Philibert de la) Claudii Salmasii vita. accedunt annotationes franc. oudin. soc. jesu.

in 4. E.

62. Salmasii (Claudii) notæ in Authologiæ epigrammata, tam edita, quam inedita, cum inditis quibusdam carminibus ab ipso ex membranis bibliothecæ Palatinæ descriptis. quæ omnia sunt ab eruditâ manu non ità pridem ex ejus autographo apud Dom. Claud. Lantinum, in supremo Burgundiæ senatu senatorem asservato. Harmand

130. Huet (Pierre Daniel) évêque d'Avranches, Lettre à Mr. Philippe de la Mare conr. au parlement de Dijon, en lui renvoyant la vie de Claude de Saumaise, composée par Philibert de la Mare son père, le 29 avril 1697. Harmand.

codices MSS. cum libris impressis compacti. h.

8 Salmasii (Claudii) epistolæ quædam MSS. hactenus ineditæ, ex ipsius autographis descriptæ. compactæ cum ejusd. epistolis editis. j'ai eu entre les mains ces lettres imprimées, qui sont dans la bibliothèque, les lettres manuscrites en ont été arrachées, et on voit les traces du rapt. herbert.

notæ manuscriptæ marginibus.

48. ejusdem (Salmasii) in Anthologiam græcorum epigrammatum edit. fol. Basil. 1549. variæ lectiones è vet. cod. excerptæ, et ex ejus schedis descriptæ. harmand.

cet exemplaire se trouve dans la bibliothèque de Troyes, et j'ai pris copie des notes marginales écrites de la main de Bouhier. herbert

49. ejusdem in Anthologiam eamdem variæ lectiones è codicibus Palatin., cum mutilorum epigrammatum supplementis, admixtis ejusdem Salmasii quibusdam in locis conjecturis. omnia descripta ex ejusd. exemplari edit. Wechel. 1600. et in aliud exemplar ejusdem Editionis translata. Harmand

A1 2

148

644

L'exemplaire de l'édition première de l'Anthologie grecque qui se trouve à la bibliothèque de Troyes et sur les marges duquel sont écrites des notes marginales provient des livres légués au collège de Troyes par François Pithou

Harmand
bibl. adj.

Les Notes écrites sur la garde et sur les marges d'un exemplaire de l'Anthologie de l'édition de 1549 et qui prouvent l'existence de deux manuscrits Palatins de l'Anthologie grecque, sont de la main du président Bouhier

Harmand
bibl. adj.

2 janvier 1842.

A cette nomenclature j'ajouterai une note de Mr. Harmand, bibliothécaire.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

" 2. janvier 1842.

Les deux commissaires Prunelle et Chardon la Rochette, envoyés à Troyes en exécution des ordres du ministre de l'intérieur en date du 2 ventôse an XII de la république française, ont laissé comme recepisse, entre les mains du bibliothécaire d'alors, une note, ou catalogue assez peu précis des livres qu'ils ont choisis.

Prunelle qui paroit avoir été le plus laborieux, a écrit et signé de sa main une liste de 2507 Nos. de livres imprimés, et une autre de 328 nos. de livr. MSS.

Chardon la Rochette n'a mis en réserve que 49 Nos. d'imprimés et 149 de MSS.

Chose étonnante! aucune des nombreuses pièces que possédait le prénd. fonds relatives à l'Anthologie, et aucun de ses travaux sur ce point, ne se trouve à la bibliothèque de Troyes.

J'en dirai autant de ce qui concerne Anacréon et Vauvenargues.

Harmand. "

50. Ejusdem (Salmasii) in Anacreontea carmina variæ lectiones è codd. Palatin. cum ejusd. conjecturis aliquot. omnia ex ejusd. schedis descripta ad oram ed. tionis Cantabrigiens. 12. 1705.

Harmand

Fasciculi varii. in folio. K.

13. ... autre contenant plusieurs Mémoires et Lettres concernant la vie de Mr. Saumaise.

Harmand

14. autre contenant un recueil de Lettres de Mr. Saumaise.

Harmand

Fasciculi varii. in 4°. L.

10. fasciculus, continens fragmenta veterum poëtarum christianorum, aliorumque, partim edita, partim inedita, ex antiquis codicibus eruta, scripta Francisci Jureti manu, cum aliis quibusdam veterum codicum Fragmentis antiquis vel recentibus.

Harmand

L'exemplaire de l'édition princeps de l'Anthologie de Planude possédé autrefois par F. Pithou A couvert de notes marginales grecques publiées en 1600, n'a pas l'épître dédicatoire et a été relié il y a à peu près 90 ans. Sur le recto du premier feuillet on lit en gros caractères : Ex libris collegii Trecensis. Je ne puis m'expliquer comment il a pu échapper aux recherches de Chardon de la Rochette, envoyé, sous l'Empire, comme commissaire à Troyes, avec pleins pouvoir d'enlever pour le gouvernement tout ce qu'il voudrait. Les employés à la bibliothèque (qui accusent les commissaires de l'être appropriés bon des pièces curieuses provenant de l'Abbaye Clairvaux et du président Bouhier) disent que Chardon de la Rochette venait quelquefois à la bibliothèque dans un état d'ivresse tel, qu'il fut facile au bibliothécaire d'alors, homme intelligent, de conserver à la ville de Troyes par une fraude excusable, bon nombre de livres rares. Ainsi donc cet exemplaire de l'édition de 1494, légué au collège de Troyes par F. Pithou, transporté lors de nos troubles civils à la bibliothèque publique de Troyes, échappé comme par miracle aux commissaires, peut nous permettre de juger, pièces en main, l'impression de l'édition de l'Anthol. de 1600.

Les scholies fort proprement écrites sur les marges de cet exemplaire de l'A. de 1494, sont fort incorrectes et l'écriture est remplie d'abréviations semblables en tout point aux caractères de l'Aristophane in f°. Alde. 1498. édition princeps. Je crois pouvoir affirmer que ces scholies ont été copiées rapidement par une main peut être semi habile. quel est l'archétype? videant docti. Il faudra, pour prononcer, collationner les scholies de Paris (dont parle Chardon de la Rochette), et celles de Rome etc. etc (dont parle M. Jacobs).

L'imprimeur de 1600 a défiguré les notes grecques avec une étrange hardiesse: il les allonge, les accourcit, les explique, les supprime, etc: le tout sans rendre compte ni raison des mutations. Les citations de livres imprimés, le nom de Henry Estienne, etc, etc, tout cela a été fabriqué par l'imprimeur. et ce même imprimeur quelquefois porte, on ne sait pourquoi, le scrupule jusqu'à calquer les fautes les plus grossières de son original: Trouve-t-il dans l'exemp. de F. Pittou αλα il le mettra et entre guillemets (αλλα). combien il est plus sage de faire alors ce que vous avez fait, pour la traduction des

Les variantes des éditions Aldines proviennent-elles du scholiaste? ceci demandera examen. L'imprimeur de 1600 dérange souvent la place des scholies voy. p. 70 (Il est souvent assez difficile de voir au premier coup d'œil dans le scholiaste de Troyes à quelle énigmatique appartient telle ou telle scholie).

arbitraires de Henry Estienne. voy. Jacobs. prolegom. Com. 6

647

métamorphoses d'ovide par Planude, et de ne point sans raison dénaturer son texte. Celui qui a écrit les notes grecques de F. Pithou prononçait le grec comme capnion, ce qui a été pour lui une source d'erreurs. Je ne sais si les variantes que donne le scholiaste (variantes qui ont été horriblement dénaturées par l'imprimeur), ~~les~~ ont été tirées d'un des 2 manuscrits de C. Céphalas que nous connaissons (ce sera une question à examiner), ou de tout autre manuscrit de C. Céphalas : mais je suis certain que le scholiaste a consulté aussi un manuscrit du Recueil de Planude par chapitres, car il donne ~~souvent~~ quelquefois des variantes pour les titres de chapitres de Planude (je parle du scholiaste, serait-il pas mieux de parler des scholiastes ? videant docti). Peut-être toutes les variantes proviennent-elles de manuscrits du recueil de Planude. Il sera bon d'examiner si les scholies de l'Anthologie ne citent pas des auteurs dits deperditi. L'imprimeur de 1600 a très peu soigné les scholies et passe souvent des mots entiers. Pour les variantes, voici sa méthode. Henry Estienne (qui avait une excellente et complette copie des scholies) adopte-il (comme il le fait ordinairement) la variante du scholiaste, *

* l'imprimeur donne alors comme variante, la leçon de l'édition princeps ; ainsi presque toutes les prétendues variantes du scholiaste imprimé en 1600, ne sont que les leçons de l'édition de 1894. Et remarquons que cette inexactitude nous a caché jusqu'ici la source de presque toutes les prétendues corrections arbitraires de Henry Estienne. Voy. Jacobs. prolégom. Com. 6.

4

bien des scholies imprimées en 1600 ne se trouvent point dans l'exemplaire de Troyes; elles proviennent du livre de P. Pétant. mais bien des scholies de Troyes ne sont point imprimées: et voici pourquoi. Henry Estienne a eu le tort de déranger l'ordre des épigrammes: l'imprimeur de 1600 a trouvé tout simple de réparguer la peine de rechercher les épigrammes dans l'édition de 1494.

Je passe aux faits particuliers, et vais vous donner une analyse rapide de la collation que j'ai faite des scholies imprimées en 1600, sur les scholies manuscrites de F. Pithou.

Edit. de 1600 page 14 la citation d'Arsénius se trouve dans le scholiaste de Troyes.

p. 35. ὡς τέμε τοῦ τε πιεῖν. κ.τ.λ. ce vers manque dans l'édition princeps, et il a été écrit à la main.

p. 93.

γλυκὺ — ὀπερφίαλον — οὐδεὶς. κ.τ.λ.

ἀγὼν — κλέπτον.

p. 196. où a été puisé le passage de Ménandre cité par le scholiaste?

p. 199. φεύγετ'. cette épigramme a été tirée des marges du scholiaste de Troyes.

p. 255. πανοπλίαν. κ.τ.λ. } ces deux vers manquent dans l'édition princeps: ils ont été écrits à la main ainsi que les autres qui sont à la marge.
τί γάρ. κ.τ.λ.

p. 268. χρήματα κλη..... ce vers manque dans l'édition princeps, et a été écrit à la main.

p. 288. τοῦδ' ἀρετὰ.... cette épigramme a été tirée des marges du scholiaste de Troyes.

5/ 149

648

pag 291. Αφλοιος.... cette épigramme est tirée du scholiaste de Troyes.

p. 298. Χ' ἡμῶν. ces deux mots passés dans l'édition princeps, sont écrits à la main dans l'exemplaire de Troyes. voy. les prolégom. de M. Jacobs (aux Analecta) pag. CI. de editione aldinâ secundâ.

p. 303. l'imprimeur parle ici des deux mss. des scholies grecques, et cette note est de sa fabrique.

p. 461. εἰς τοὺ .... l'exemplaire de Troyes porte en note:

< εἰς θηρ^ας

p. 590. Cette note semble prouver que l'auteur des scholies n'était pas latin. Remarquons aussi Ovide cité pour la seconde fois au moins, et n'oublions pas que Planude, à qui Rivinus attribue ces scholies, a traduit les Métamorphoses qui pourroit mieux que vous, Monsieur, reconnoître le style de Planude, et prononcer ici en dernier ressort?

p. 598. voici une note qui pourrait contribuer à faire connoître l'auteur des scholies.

p. 605. ως εἰδον. κ. τ. λ. cette épigramme est tirée du scholiaste de Troyes. j'ai remarqué que l'imprimeur de 1600 met dans son texte les épigrammes qu'il trouve rangées par vers et alignées

6/

dans le scholiaste de Troyes, et qu'il laisse dans les notes celles que le copiste n'a pas mises à la ligne.

etc. etc. etc.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ M 5 Sorbonne

649

Chardon la Rochette, qui déclare enlever des livres pour la bibliothèque de la rue Richelieu, ne parle point dans son récépisse de pièces relatives à l'Anthologie. Pourtant il déclare avoir enlevé l'Anacréon de Cambridge. 12. 1705., qui était (comme on sait par Brunck et par le catalogue de Bouhier) couvert de notes marginales extraites de deux manuscrits (voyez les notes de la dernière (ou des dernières éditions) édition de Brunck 1786 « Lectionem praeter Salmasio nescio undè enotatam, praeter Vaticanum codicem, alias veteres schedas inspexerat, quarum saepè in notis ms. meminit. ») je soupçonne, à vrai dire, que Chardon s'est approprié bien des pièces Anthologiques, à moins pourtant que tout cela n'ait été laissé au Marquis de Bourbonne, petit fils de Bouhier, ce que je saurai à Dijon. J'ai vu à Troyes des exemplaires d'Anacréon de diverses éditions couverts de notes manuscrites du prés. Bouhier, qui semble avoir fort affectionné cet auteur.

On m'a confié pour 4 mois l'exemplaire de l'édition Première de l'Anthologie de Planude avec les scholies marginales, qui sont beaucoup plus correctes que dans l'édition de 1600,

bien que cette édition ait très probablement copié ces notes.

Je désireroix bien vivement pouvoir consulter l'édition de Reiske (Anthologiae libri trex à Cons. Cephala, etc. lipsiae 1754, avec une préface et des notices sur les poètes épigrammatistes): depuis plus de 16 mois je fais chercher cette édition sans pouvoir me la procurer. Si elle se trouve dans votre bibliothèque, ce dont je ne doute point, j'ose vous prier de me la confier pour quelques mois, et de me la faire passer par l'intermédiaire des diligences. Excusez, s'il vous plait, ce que cette demande peut avoir d'indiscret, en faveur de mon zèle pour l'Anthologie, et de la destinée qui m'a relégué en Béotie, au fond de la Champagne, loin des livres et des lettres.

J'ai l'honneur, Monsieur, d'être votre très humble serviteur.

Herbert

Vitry-le-Français 7 janvier 1842.

Les pièces anthologiques de Boulier sont-elles à la bibliothèque royale? sont-elles à Montpellier? les notes de Saumaise annoncées par Boulier, sont-elles celles que de Bosch a éditées? pourroit-on les retrouver?

Rép. 27 avr. 42

25 mars 42 151

650

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ MS Sorbonne

Monsieur,

J'ai reçu avec une vive reconnoissance votre dernière lettre : encouragé par votre indulgence pour mes essais et par votre bonté pour moi, je continue mon travail Anthologique, et la première partie des prolégomènes est achevée tant bien que mal, comme vous pourrez le voir. Reste la seconde partie, où j'essaierai de prouver l'existence des 2 Mss. collationnés par l'anmaise. Je désirerais dans cette seconde partie parler des travaux Anthologiques enfouis dans la poussière des Biblioth. Que sont devenus les travaux de d'Orville ? de quelle nature étaient-ils ? en avez vous eu connoissance ? je prends la liberté de vous adresser la même question sur ceux de Langermannus. Sont-ils perdus ? y-a-t-il espoir de retrouver ceux de Grotius, Lantin, Francius, etc, etc. ?

Et vous, Monsieur, me refuserez-vous une courte notice sur le travail Auth. que vous avez préparé? si vous m'accordez cette demande, cette page sera la plus belle de mon livre et la plus profitable pour les lecteurs.

J'ai lu ces jours derniers la lettre de Léon Allazzi sur l'Anthologie (de quaesitis per epistolas responsa Fortunii Liceti. T. 1. pag. 308. Bononiae MDCXL). Allazzi ne parle-t-il point du 2 manuscrit Palatin dans cette lettre?* combien sa description diffère de celles que l'on nous donne du Ms. édité par M. Jacobs! d'un autre coté Allazzi parle dans son livre "de Patria homeri" pag. 249 du Manuscriptus antiquissimus: seroit-ce point une preuve que Allazzi connoissoit deux Mss? au reste, je n'ose encore prononcer. Combien Allazzi a des idées justes sur l'Anthologie!

J'ai encore reçu de Troyes un exemplaire de l'Auth. (de l'édition de Henry Estienne 1566): cet exemplaire, provenant du P. Bouhier, contient des notes manuscrites du Robert Estienne: ces notes sont insignifiantes, à mon avis.

* que signifie la variante Xapis dans le préambule de Philippe?

j'ai collationné avec grand soin les scholies imprimées en 1600, sur l'exemplaire de l'édition princeps provenant de F. Pithou, ~~et~~ quel est couvert de notes marginales grecques. je vous envoie ~~l'analyse de~~ un essai sur ces scholies, que vous lirez sans doute avec quelque intérêt : historia quocumque modo scripta delectat ; et j'ai au moins ici le mérite de pouvoir parler preuves en main.

Si vous n'avez pas pour toujours rompu avec l'Anthologie, permettez-moi de vous réitérer les offres que je vous ai déjà faites plusieurs fois : il me seroit bien agréable en outre de noter sur votre exemplaire de 1600 les nombreuses variantes qu'offre le scholiaste de Troyes : c'est à vous qu'il appartient de prononcer en dernier ressort sur ces scholies. sont elles de Planude ? de Cons. Calopa ? d'Arsénius ? sont-elles l'œuvre de plusieurs ?

Un mot grec m'embarrasse singulièrement. que signifie Χαρτοφυλαξ. Maître michel Χαρτοφυλαξ dont parle un des scholiastes du mss. édité par M. Jacobs pourrait-il être Michel Sophianus, professeur de droit (dans le 16e siècle) à Padoue ? la signification de Χαρτοφυλαξ a dû changer plus d'une fois. *

* Pourriez-vous me donner quelques renseignements sur ce Michel Sophianus dont nos Dictionnaires historiques ne disent mot ?

Je souhaite bien sincèrement que votre
santé se rétablisse avec le bon temps.
A moi aussi, j'attends la belle saison
avec impatience. Mon père, ancien capitaine
au service de France, est mort il y a deux
ans, après une longue maladie; et à peine
avais-je séché mes larmes, qu'une cruelle
maladie (anky lose) est venue, il y a un an, m'inquiéter
pour les jours de ma sœur unique, mariée à
un officier aussi au service de France. J'ai
vu ma sœur passer par divers degrés
de souffrance; et enfin c'est à peine si elle
peut parler. Le médecin secoue la tête:
la malade espère pourtant que son enfant
ne sera point orphelin; j'espère aussi moi, quand
je songe aux soins que ma sœur a prodigués
à mon vieux père: "père et mère honoreras afin
que tu vives longuement". Au milieu de ces
chagrins domestiques, je trouve de douces
consolations dans la culture des ~~lettres~~ lettres
et dans la pensée que quelques hommes
d'un autre âge prennent intérêt à mes
recherches. J'ai l'honneur, Monsieur, d'être votre très humble
serviteur, Herbert

Vitry 25 Mars 1842.

Rép. 13 Sept. 42

8 Sept. 1842

652

— M. HERBERT, chargé de la classe de quatrième au collége royal de Saint-Etienne, est chargé de la classe de troisième, en remplacement de M. Bonnel.
— M. CLÉMENT, régent de quatrième et de cinquième au collége royal de Saint-Etienne, est chargé de la classe de quatrième au même collége, en remplacement de M. Herbert (2 novembre).

Revue de l'Instr. publ. 15 Nov. 42 p. 113. col. 2

BIBLIOTHÈQUE DE L'UN. MS Sorbonne

Monsieur,

J'ose vous adresser un exemplaire Anthologique relatif à Anacréon, Sappho, Agathias, etc., accompagné de 36 nouvelles pages de la version du recueil de Planude et de la 2e partie de l'Essai sur l'Epigramme grecque. Les messageries des maîtres de poste vous remettront en même temps un petit paquet contenant une traduction latine MS. d'Anacréon, et le préambule d'Agathias publié dans le 4e volume de l'Anthologie de de Bosch, et annoté par moi. Ce sont là mes nouveaux titres à votre bienveillance.

Ma sœur unique et morte depuis trois mois, j'ai perdu mon père, il y a deux ans; et de toute ma famille il

ne me reste qu'une petite nièce de 7 ans. Comme je suis désormais détaché de mon pays natal, et que la suppléance de la chaire de seconde au collége de Vitry-le-François a expiré avec l'année scholaire, la demande d'une chaire dans un collége voisin de Paris (pour que je puisse consulter les bibliothèques) a été faite en ma faveur à Monsieur Villemain par le Baron de Schonen, pair de France, Procureur général près la cour des comptes, dans une lettre toute bienveillante en date du 14 juillet dernier. Puis-je vous prier, Monsieur, d'écrire à Mr le ministre pour appuyer la demande (en date du 14 juillet 1842) de Mr le Procureur général, comme déjà vous avez bien voulu le faire l'an passé? En retour de tout ce que je vous dois, je ne puis vous offrir que ma reconnoissance et ma persévérance à sacrifier, comme dit Plutarque, aux lettres grecques.

J'ai l'honneur, Monsieur, d'être, avec reconnoissance, votre très humble serviteur,

Herbert

Vitry-le-François. 8, 7bre, 1842.

653 Sept. 1842

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ MS Sorbonne

Exemplaire de l'édition d'Anacréon par Brunck, 1778.

1° Dans ma première jeunesse (in dubii juventâ) je me suis beaucoup exercé à traduire en latin, à l'exemple de nos pères, les prosateurs et les poètes grecs. Et exercice, quoi qu'on en dise, m'a semblé fort utile. La traduction d'Anacréon (de Sappho, etc. que je vous supplie d'accepter) et que j'ai faite en m'aidant de Longepierre, Mr. Dacier, H. Estienne, Elie André (Helias Helye ou Elias Andreas), et de votre édition (1823, in 32.), à défaut d'autre mérite, vous prouvera au moins de consciencieuses études Anacréontiques, et me donnera le droit de protester contre les ingénieux paradoxes que Mr. de Sainte Beuve a hasardés, il y a, sur Anacréon, dans un Nr. d'une Revue. Vaille que vaille, cette traduction peut contenir deux ou trois bonnes idées; et ce serait toujours autant.

2° Aux premiers jours, je vous enverrai un exemplaire de l'Anacréon de Longepierre sur les marges duquel je vais transcrire toutes les notes que le Président Bouhier a écrites sur les marges de deux ou trois exemplaires de diverses éditions d'Anacréon; vous apprécierez son travail. La collation d'Anacréon faite par l'auteur sur les deux Mss. Palatins, collation copiée par Bouhier sur un exemplaire d'une édition de Josue Barnes, n'est plus à trouver, comme vous le verrez dans la preuve ci-jointe de la dernière partie de l'Essai sur l'Epigramme grecque. Je professe le plus grand respect pour les moindres débris des études des savants hellénistes français. quelle fatalité vous fait négliger leurs travaux enfouis dans les bibliothèques! D'Ansse de Villoison, étudié à Paris, copiait à Orléans les notes savantes de Henri de Valois. Nos bibliothèques publiques des villes de province, malgré le Vandalisme de 93, recèlent des trésors littéraires inappréciables.

653

Bibliothèque de l'Université de Strasbourg

3° Quand le 2 Mss. Palatin sera retrouvé, nous saurons sur Anacréon bien des choses que nous ignorons aujourd'hui. Comme Henri Estienne était en rapport avec Michel Sophianus, j'ai toujours soupçonné que les deux Mss. du savant typographe étaient des extraits des deux Mss. Palatins. Je ne connois point l'édition princeps d'Anacréon (H. Est. 1554, in 4°), mais une notule que je lis (p. 137.) dans l'édition in 24 d'Henri Estienne (M.D.LXVI.) pourra être de quelque secours pour découvrir la vérité : « ad dat qui volet hos quinque versus, quamvis in uno tantum exemplari græco repertos. » En attendant la publication d'un nouveau fac simile du 2 Mss. Palatin (car je pense que les fac simile sont la meilleure manière de reproduire les Mss. quasi uniques), l'édition d'Anacréon par Brunck, de 1778, me semble fort recommandable, puisqu'elle reproduit une partie des leçons des deux Mss, ayant été faite par Brunck d'après la collation de Saumaise dont je vous parlais plus haut. Si le 2 Mss. Palatin ne se retrouvait pas (quod avertant Superi), il sera indispensable de rechercher à la bibliothèque de la rue Richelieu la collation des deux Mss. écrite de la main de Saumaise, et dont Mr. Gail, de verbeuse mémoire, parle dans les notes de son Anacréon in 4°, 1799. Bouhier avait copié cette collation de Saumaise; mais où est aujourd'hui la copie de Bouhier? Voy. dans l'Essai sur l'épigramme grecque l'article sur le 2 Mss. de l'Anth. Palatine.

Version, etc. depuis la page 73 jusqu'à la page 108 inclusivement.

J'ose vous soumettre une épreuve de 36 nouvelles pages de ma version; elles sont fort travaillées. A la page 93e se trouve une épigramme sur le jeu de Palamède; je l'ai traduite sans la comprendre. Brodeau n'a point compris cette épigramme, et il tire vanité de son ignorance: c'est pour le moins un peu germanique: «Ainsi germanicè», disait notre bon roi François. Vincent Obsopée est d'aussi bonne foi que moi; Jacobs fait l'habile, et nous étale l'antiquaille publiée par Saumaise. Dois-je vous supplier de blanchir ma version de cette épigramme? Je tremble et non sans raison de vous paroître un indiscret importun.

Dernière partie de l'Essai sur l'Épigramme grecque.

Cette dernière partie de l'Essai est le fruit de bien des veilles. Puissé-je avoir démontré quelques vérités! Pourtant je tremble à chaque pas. Ai-je bien compris le préambule d'Agathias? ai-je bien jugé les livres et les hommes? n'ai-je point, séduit par mes convictions, affirmé avec trop d'assurance? ai-je été suffisamment méthodique et clair? le style est il convenable? n'ai-je point trop allongé certaines parties, et trop écourté certaines autres parties? n'ai-je point passé des faits importants? J'ai osé citer plusieurs fois votre nom, approuverez-vous la liberté que j'ai prise? Au reste les pages que je vous soumets, ne sont qu'une épreuve

et ne seront point tirées sans votre assentiment. J'aurais désiré bien vivement pouvoir tracer le plan de votre travail Anth. MSS.; et, comme déjà je vous l'ai écrit, la page qui aurait fait connoître la nature de vos élucubrations auroit été la plus belle de mon livre. Dans cet essai vous me verrez attacher le plus grand intérêt aux travaux de Francius, Saumaise, Lantini, Grotius, etc., etc. Ai-je en tort? pourtant j'ai peine à me le persuader; et il me semble que ces travaux sont indispensables au futur éditeur des Épigrammes grecques. que de lumières doivent rejaillir des efforts de tant d'hommes divers de nations, d'humeurs, d'époques, etc.! Sans doute la fixation du texte doit être l'œuvre unique d'un homme de goût, de tact et d'âge; mais l'interprétation doit être l'œuvre de plusieurs, à mon avis.

Préambule d'Agathias, etc.

L'illustre Visconti a traduit en latin, fort mal, à mon avis, le préambule d'Agathias, et Huschke l'a annoté. La critique ci-jointe du travail de ces deux illustres est-elle une preuve de mon outrecuidance? je le crains un peu; pourtant je vous la soumets: vous jugerez le juge.

En finissant ce mémoire trop long peut-être, qu'il me soit permis de vous dire avec Agathias:

στέμμα σοι εὐμύθοιο καθήρμοσα Καλλιοπείης,
ὡς φηγὸν Κρονίωνι, καὶ ὁλκάδας Ἐννοσιγαίῳ,
ὡς Ἄρεϊ ζωστῆρα, καὶ Απόλλωνι φαρέτρην,
ὡς Χέλυν Ἑρμάωνι, καὶ ἡμερίδας Διονύσῳ.

Herbert

Vitry-le-Français. 8, 7bre, 1842.

196
655

Monsieur,

Monsieur Boissonade, helléniste,
membre de l'institut. à l'institut.

A Paris

P.P.

VITRY-L. FRANÇOIS
8
SEPT.
42
(49)

660

656 87

15 mai 1843

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

Je rompts un long silence, pour vous parler
de moi, et beaucoup de l'Anthologie grecque.
J'espère que M. Barocci se fera, auprès de vous,
l'interprète de ma reconnaissance, et me défendra
du reproche d'ingratitude. Non, Monsieur, je vous le
proteste, je ne mérite pas ce reproche.

Depuis 7 mois, je suis uniquement à
la recherche des papiers de Saumaise et de Cantin.
La ville de Dijon a été par moi, à plusieurs reprises, explorée : il
y a rien à Montpellier, il n'y a rien. Seulement
à Lyon, j'ai vu entre les mains de M. Péricaud,
Bibliothécaire, le Mss. des Lettres de Lucas Holstenius

656
17 mai 1843
BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ Serbonne

publiées par vous) copié de la main de Boulnois.
Ce Mss. mentionné dans le Catalogue du Président,
a fait naître involontairement en moi d'étranges
pensées, sur les deux commissaires dont je parle
page. lxxij de l'Essai. Ajoutez à cela que des
lettres Mss. de Saumaise, dérobées à Troyes, ont été
vendues à Lyon, à la mort d'un héritier de Chardon!
je n'ose me laisser aller aux soupçons; et j'ai même
tort peut être d'avoir tracé ces lignes. Depuis
un mois, je fais faire des recherches à Châlons sur
Saône, comme vous ~~le verrez~~ en la dernière page de
l'Essai: quel sera le succès de ces recherches? Dieu le
sait. J'ai écrit et fait écrire à Rome pour le
2e Mss. de l'Anthologie de Constantin Céphalas.
Déjà le cardinal Angelo Maïo a répondu; mais
il dit n'avoir fait ~~nulles~~ recherches; aussi n'a-t-il
rien trouvé. Mr le Baron de Schonen a écrit pour le même sujet par
le canal de notre Ambassadeur à Rome. Sera-t-il
plus heureux que moi? je l'espère pourtant. Dans
3 mois, ~~j'espère~~ je compte pendant les vacances, faire de
nouvelles investigations. L'Anthologie, après ma
classe, m'occupe tout entier; c'est ma consolation dans
ma triste viduité,

ἀτὰρ σὺ μοι ἐσσι πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ
ἠδὲ κασιγνητος, σὺ δὲ μοι θαλερὸς παρακοίτης.

5f.

Les cahiers que je supplie Mr Burnouf de vous remettre, forment 216 pages. Cette version n'est qu'un essai, une étude d'écolier; pourtant elle pourra, à force de veiller, être améliorée, si votre travail Anthologique est enfin publié.

Quant à moi, Mr le Ministre a fait plus que je ne méritais, plus que je n'espérais, plus que je ne désirois. Grâces à Mr Burnouf, à vous, etc. je suis Professeur de 3e au collège Royal de St Etienne. Mais que ne suis-je simple régent à quelques lieues de Paris? Aussi dans l'espoir d'être un jour rapproché des riches bibliothèques de la Capitale, j'ai pris le grade de Licencié ès lettres le mois dernier. Je sens que, malgré moi, ma vie, à votre exemple, — sed longo intervallo, — sera tout entière consacrée aux Muses grecques.

Avant de vous écrire j'ai voulu, s'il était possible, justifier, en quelque sorte, un si rapide avancement en prenant des grades. Si M. Burnouf est assez heureux pour excuser ce long silence, daignez, s'il vous plaît, jeter à la poste quelques lignes en réponse à cette lettre.

J'ai l'honneur, Monsieur, d'être, avec un profond respect et une vive reconnoissance, votre très humble serviteur,

Herbert

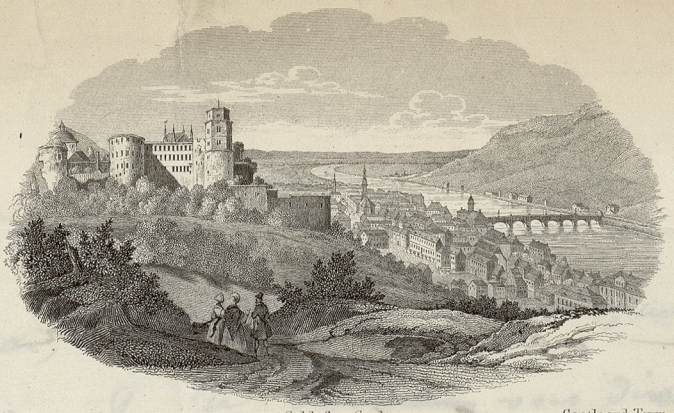
St Etienne. 15 Mai. 1843.

180
1

1844

199

658



Château & ville
prise de la terrasse du château.

Schloss u. Stadt
von der Schloss-Terrasse.

Castle and Town
from the Castle-Terrace.

Heidelberg 15 Juin

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

Monsieur,

Quand je reçus, il y a un an, la dernière lettre
que vous me fîtes l'honneur de m'écrire, je
m'promettais de profiter de vos conseils, et je
comptais d'offrir à ceux qui en France portent encore
intérêt à l'Anthologie, ces feuilles imprimées de ma version.

l'expérience m'a depuis prouvé chaque jour combien vos avis étaient sages. Ainsi pour ne parler que du MSS. Palatin, publié par Mr Jacobs, et aujourd'hui à la bibliothèque de l'Université d'Heidelberg, combien j'ai été imprudent de le décrire d'après la description de Mr Jacobs, qui ne l'a jamais vu et de Paulsen! Depuis 15 jours Mr St André et moi passons, chaque jour, 6 heures à examiner dans le plus grand détail ce fameux manuscrit, dont tant de gens ont parlé sans le connaître. Si vous me le permettez, dans 15 jours, en passant à Paris pour me rendre au collége du Puy, où Mr le Ministre m'a chargé de la 3e, j'aurai l'honneur de vous offrir mes notes mises au net. Ce serait pour moi une heureuse occasion de me faire connaître personnellement de vous, honneur que je désire depuis longtemps. Cependant, sachant que vous habitez la campagne, je crains d'être importun,

659

ch j'attendrai, avant de me présenter, une autorisation, que
je désire vivement. Je ~~désirais~~ vous dirai en vous ~~soumettant~~
mes notes, une foule de choses que je ne sais comment, avec
la plume, exprimer en français. Le MSS. P. n'a que la moitié de
la réputation qu'il mérite. C'est, comme l'écrit Mr St
André à Mr de Schonen, Pair de France, une Minerve
sortie du cerveau de Jupiter, armée de pied en cash. Ce MSS.
est un MSS. critique dans le genre de l'Iliade d'Eté
par l'illustre (quoiqu'on en dise) Villoison, le Siècle dernier.
Un scholiaste savant, très probablement du 10e Siècle,
comme j'aurai (j'ai pris des specimens de son écriture)
l'honneur de vous le démontrer par
la Paléo. de Mont Faucon, etc., a présidé à la rédaction
de ce MSS. Deux scribes écrivaient sous lui, lui
même écrivait. ce qui donne 3 écritures, car je ne parle
pas des premiers et derniers feuillets du MSS. écrits
par une main grossière du 15e ou du 16 Siècle. Le
Scholiaste a lui même corrigé l'intérieur des pages. Dans
tout le MSS. (excepté certains mots dont je vous parlerai)
il n'y a pas un apex moderne ! toutes les corrections,
jusqu'à la dernière, sont du savant Scholiaste.

Tout le manuscrit (du moins ce que nous avons vu, jusqu'à la page 614 inclusivement) est sans ombre de doute de même temps, tout a été fait sous les yeux du Scholiaste, d'après un plan bien arrêté et bien suivi. Les 2 scribes copient un MSS. difficile à lire et ayant des lacunes. Ils ont ordre de laisser en blanc les mots qu'ils ne peuvent lire, d'indiquer par des blancs les lacunes du MSS. prototype; le Scholiaste, lui, revient sur leur travail, ajoute, retranche, corrige, juge. Son premier scribe est un sot; il nous le dit page 130. Le scribe avait laissé une ligne en blanc, pour remplir cette ligne, le Scholiaste (dont l'écriture, mal observée, a été confondue par le correspondant de Jacobs à Rome, et par Paulsen, avec celle du 1er scribe) écrit: ουδεν λειπει πλην οτι ο γραφων ην αναιτος. Tout le MSS. est couvert de signes critiques de la main du Scholiaste :.:, ※, /., 8, etc. Par exemple page 317 le 1er scribe, à la ligne 11, a laissé un blanc au milieu du vers, le Scholiaste a mis dans ce blanc le signe /., et aux deux marges du vers tronqué

/.

/. Toutes les leçons indiquées par γρ., soit à la marge, soit au dessus du mot, dans le corps de la page, sont toutes de la main du Scholiaste.

Le Scholiaste a travaillé son MSS. à deux reprises. On remarque les πρωται et les δευτεραι φροντιδες de ce Scholiaste, aux marges écrites en belles lettres onciales. Ainsi, page 308, à l'épigramme ... δυωδεκα μοιρα αφειργεος ηελιοιο le Scholiaste, dans ses πρωται φροντιδες, le Scholiaste avait écrit en marge ζητει επιγραμματος εννοιαν οτι δυσληπτον et au 4e vers ζητει. Dans ses δευτεραι φροντιδες, devenu plus savant, il écrit en tête de l'épigramme : Αντιφιλου, et sur le second ζητει : εις ωρολογιον αρμοζει το επιγραμμα. il est incroyable quelle foule de noms propres d'auteurs le Scholiaste établit dans son second travail ! Toutes les citations du Seigneur Michaël sont de ce second travail. A la page 273 ce MSS. de Michaël, sur lequel le Scholiaste revoyait le travail de ses scribes, vient à lui manquer, comme il le déclare à cette page ; pourtant il est probable que le Scholiaste, pour son travail critique, continues s'est procuré d'autres MSS., car jusqu'à la page 453 les γρ. les corrections marginales, les noms d'auteurs ajoutés, continuent à l'ordinaire. A cette page 453

cesse à peu près le travail critique du Scholiaste, qui se contente de jeter ça et là, jusqu'à la page 614, quelques notules pour indiquer seulement qu'il a jeté les yeux sur le travail de son second scribe. J'oubliais de vous dire qu'il ne manque pas une seule page au MSS. collationné par nous dans le plus grand détail et qui s'accorde fort bien avec l'index. Ainsi la page 326, si elle eut été bien lue, aurait épargné une erreur à Mr Jacobs. On lit au commencement de St Grégoire, de la main du Scholiaste, après τοῦ αγιου γρηγοριου θεολογου εις τον μεγαν... le signe suivant (ϐ ϡ ✻, et à la marge supérieure, de la main du même Scholiaste, ϐ ✻ εκ των επιων του αγιου γρηγοριου του θεολογου μερος τι των επιτυμβιων επιγραμματων. Le MSS. devra être sérieusement étudié, comme MSS. παλιμψ. Le scholiaste a effacé, gratté etc, non seulement l'écriture de son 1e scribe (il respecte celle du second) mais encore la heure, dans les onciales des marges, et avec une inconcevable ardeur, depuis la page 81 jusqu'à la page 453. A la page 323, exemple gratuit,

vous supplie de [illegible] m'adresser quelques mots. votre très humble et reconnaissant serviteur
Herbert

trouvant inintelligible l'épigramme de Théodorite, il avait d'abord écrit au marge ανοντον; puis trouvant ce mot trop fort il a effacé toute sa scholie au canif et a mis δυσνοντον dans la nouvelle scholie. On lit encore dans l'ancienne ~~cette même~~ scholie effacée πολλ, επιγραφιατος, etc. Les chiffres arabes qui sont sur les marges du MSS. Palatin ont été écrits (et se rapp. à l'édition de Planude de 1521) par Sylburge, ancien propriétaire du fameux MSS., qui, à sa mort, est entré dans la bibliothèque palatine, comme le dit Gruter dans une note marginale, écrite de la main de ce savant, sur la garde d'un exemplaire de l'aldine de 1621 collationné sur ce même MSS. par Sylburge, et que nous avons retrouvé. Sur les marges de cet exemplaire Sylburge a fait des renvois, chiffres, pour le MSS. Palatin, comme le MSS. en a pour cet exemplaire. Saumaire, qui a collationné le MSS. Pal. sur l'aldine de 1521, n'a pas eu grande peine à connoître de prime abord les épigrammes anecdotes, et à les envoyer à Scaliger et à Casaubon quelques mois après son arrivée à Heidelberg! le papier me manque, et je sollicite de nouveau l'honneur de vous voir à mon passage à Paris dans 15 jours, pour vous

Soumettre mes notes que j'ai rai[illegible] jusque là de mettre en ordre. Au moment où j'écris à la hâte, dans un cabinet d'Allemagne, avec une plume d'auberge, en ligne, je monte en voiture pour me rendre en Champagne, à Vitry-le-François, où je vous supplie de m'adresser quelques mots. votre très humble et reconnaissant serviteur

Herbert

[illegible] là, jusqu'à [illegible] seulement [illegible] de son [illegible] il ne [illegible] si saccorde [illegible] 26, si elle [illegible] Mr [illegible], de la [illegible] Θεολογου [illegible], et à la [illegible] ἐκ [illegible] ἐρος τε τον [illegible] sérieusement [illegible] effacé, gratté [illegible] (il respecte [illegible] les ou ciales [illegible] depuis la [illegible]

323, exemplaire [illegible]

16

HEIDELBERG.
15 sep 44.

Monsieur

Monsieur Boissonade,
Professeur de littérature grecque
au Collège de France. Au
Collège de France.

(en France)

Paris

à L'Institut

51

17

662 163

L'exemplaire de l'aldine de 1521 où ~~[illegible]~~ la collation de Sylburg, écrite de la main de ce savant, a passé à Gruter, qui de son côté a de nouveau collationné le livre sur le MSS., complettant ainsi la collation de Sylburg

~~de l'écriture de Gruter~~

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ MS Sorbonne

jam gruteri est

~~[illegible] Friderici~~

Liber iste aerumnabili labore collatus est cum MS. exemplari quod est in Bibliotheca Palatina, et quod habet que adscriptam non nunquam manu ~~[illegible]~~ Sylburgi, et infinita $\overline{\text{NY}}$ habet correcta ex eodem libro. Paginae etiam in eisdem membranis notatae ad marginem referuntur ad istius codicem. AB

d'une seconde écriture

Collatus est cum MS. Palatino (cujus meminit Gruterus) à Friderico Sylburgio, qui plurima epigrammata Autoribus restituit, quorum nomina ex dicto M.S. ipse adscripsit; plura etiam ex eodem MSS. supplevit, tum quibus aliqua verba, tum ~~quibus~~ etiam integri versus ~~[illegible]~~.

Le Puy. 28 10e 1844.

663

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE
MS
Sorbonne

Monsieur,

au risque de vous importuner, je veux que vous sachiez ce que je souhaite, à la veille du nouvel an, moi chétif barbouilleur de papier, pour vous heureux éditeur de Babrius.

Puisse Mr Minoïde-Minas vous
apporter de nouveaux trésors du
caveau de Ste Saure ! Puisse le mont
Athos, vaincment exploré par Villoison
vous rendre Archiloque ou Tyrtée ou
Sapho ! Puisse la bibliothèque du
dernier Constantin (pourquoi le monde
savant semble-t-il avoir oublié
ce livre du Sérail ?) vous
rendre Anacréon, les lyriques ou
les poètes élégiaques ! Je vais
parler de la couronne de
Méléagre ; ce serait faire un
vers trop intéressé, et qui

664

vous rappelleroit mon enthousiasme
un peu fanatique pour l'Anthologie
grecque. C'est bien assez qu'au
mois de 7bre dernier, une
longue lettre (longa epistola!) soit
venue d'Allemagne troubler vos
studieux loisirs! Pourtant, Monsieur,
résignez-vous, pour l'amour du
grec, à en recevoir une pareille,
dans 8 mois, de Rome, où,
en quittant Heidelberg, nous
nous sommes donnés rendez-vous,
moi et Mr St André, secrétaire
du Baron de Schonen. Ah!
Monsieur, que je serais heureux
de vous annoncer de Rome
que le Second MSS. Palatin est
retrouvé! comme de bon cœur je
dirais mon nunc dimittis! car

il existe à 2e titre, et mon
voyage en Allemagne m'a
fourni de nouvelles preuves, bien
désirées ma conviction. Mais
je reviens au nouvel an, et
vous souhaite, en finissant, tout
le bien qu'Horace demandait
à Apollon: quid dedicatum
poscit Apolline vates?

Croyez bien, Monsieur, que jamais
je n'oublierai ce que vous avez
fait pour moi dans un temps
où la fortune ne me permettait
pas de faire les vacances en
Allemagne (ni de rêver un
voyage à Rome), et que je
suis, avec une vive reconnaissance,
votre très humble serviteur
Prof. de G. au Coll. Royal Berbert

429

Limoges. 7 juillet 1847

665

166

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ Sorbonne

Monsieur

Sans doute, et depuis longtemps, vous avez perdu de vue un humble disciple de Saumaise, de Casaubon, de Scaliger et de vous, Monsieur. Pourtant, vous avez en porte-feuille un commentaire sur les épigrammes grecques et une nouvelle recension de l'Anthologie de Constantin Céphalas, pour laquelle j'entreprends, dans six semaines, le voyage d'Italie. Il y a tantôt trois ans, je suis allé voir, à Heidelberg, non pas le gros tonneau, que mes amis me reprochent d'avoir négligé, mais bien le fameux MSS. Palat., publié par feu Mr Jacobs.

cette année, je vais au Vatican, sous les auspices de Mr de Schonen, amant passionné, lui aussi, de la philologie. Seriez-vous assez bon pour m'écrire, avant mon départ, quelques lignes d'encouragement? De Rome, je pense aller à Florence, Padoue, Venise, Milan, etc. Sans oublier Vérone*. Je sais fort bien qu'il y a témérité à moi de marcher sur les pas de Villoison, et que vous souriez d'avance en songeant à mon embarras, en présence des MSS: car je ne sais lire que la lettre moulée, comme P. Louis Courrier le disait injustement de Gail. Mais daignez considérer, je vous supplie, qu'une ferme volonté supplée à bien des choses, et que plus d'un ignorant libraire a rendu aux lettres d'importants services, en dépit de l'adage: « Ignoti nulla cupido. » Ah! Monsieur, si j'osais vous demander des conseils et des renseignements sur les Bibliothèques d'Italie! Le « Iter italicum » de Dom Mabillon, que j'ai lu ces jours derniers, est si superficiel!

* A Vérone, je prendrai connaissance des papiers du père de Prato, dernier éditeur de Sulpice Sévère. Avant de partir pour l'Italie j'aurai l'honneur de vous offrir un exemplaire que mon Sulpice Sévère que Panckoucke achève d'imprimer.

Et vous, qui êtes, en Europe, le Nestor de la littérature grecque, vous pouvez m'épargner tant d'erreurs! Le principal but de mes recherches est, vous le savez, la découverte d'un second MSS. de l'Anthologie de Constantin Céphalas. Mais croyez-vous que les MSS. des Florilegium de Planude soient si fort à dédaigner? Et, en Italie, ne trouverait-on pas des collections d'Epigrammes grecques négligées jusqu'ici? Faites moi, Monsieur, je vous en supplie, pour l'amour du grec, la grâce d'une réponse, qui sera pour moi un puissant encouragement. Car dans l'oubli où vous semblez m'avoir mis, je n'ai l'assurance ni de vous offrir mes services en Italie, ni de réclamer de vous une lettre de recommandation laquelle m'ouvrirait bien des bibliothèques de là les monts!

J'ai l'honneur, Monsieur, d'être, avec un profond respect, votre très humble serviteur,

Herbert, prof. de 3e au collège Royal de Limoges

168

667

Herbert, Professeur de l'Université de retour de Rome, où il a visité la bibliothèque du Vatican, sollicite humblement l'honneur de voir Monsieur Boissonade.

? 22 Oct. 47

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ M S Sorbonne

Décembre La Rochelle 12 10bre 1847

668 169

424

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIV. M.S. Sorb.

Monsieur

J'ai passé deux mois à Rome, et la bibliothèque du Vatican n'a point eu de secrets pour moi. J'ai fait un catalogue exact de tous les manuscrits d'Epigrammes grecques qui se trouvent dans ce sanctuaire des Muses. Puis-je, sans être indiscret, vous envoyer une copie de ce catalogue? J'ai trouvé dans un vieux manuscrit, et copié, les deux Autels et la Hache, avec des scholies nouvelles. Je tiens les trois feuillets de cette copie à votre disposition. Je vous avoue toutefois que je serais heureux d'enrichir de ces pièces votre Anthologie manuscrite.

À mon passage à Paris, au mois d'Octobre dernier, il ne m'a point été possible d'arriver jusqu'à vous. Les Gens de l'Institut dont j'ai voulu me donner votre adresse. J'ai respecté votre retraite, sans murmurer; toutefois, je me plains un peu de ma mauvaise étoile, qui me force à vous admirer dans vos ouvrages sans vous connoître personnellement!

Que vous dirai-je de Rome? J'ai vu le Pape en audience particulière; j'ai causé avec le grand Cardinal Angelo Maï; j'ai admiré les statues grecques du Vatican, et les peintures de Raphaël, devant lequel pâlit l'art grec lui même! Chaque matin je me rendais à St Pierre, où j'attendais 9 heures; à 9 heures la bibliothèque du Vatican était ouverte; j'avais entre les mains les beaux et savants catalogues de Fortia d'Urbain; à deux heures, je rentrais fatigué chez moi. Le reste de la journée se passait chez les libraires, et dans les rues de Rome. Voilà les deux plus beaux mois de ma vie! J'ai

669 170

fait, à Rome, collationner quelques manuscrits de Sulpice Sévère, dont je me suis assez peu occupé. J'ai fait la connoissance d'un grec, scribe au Vatican, lequel m'a communiqué des lettres érotiques grecques, inédites, D'Alciphron, je pense, tirées des papiers d'Allatius, qui avait préparé une édition de l'Anthologie grecque, dont les matériaux sont aujourd'hui à la bibliothèque Angelica (St Philippe de Néri), à Rome. J'ai collationné le MSS. Barberin, qui n'est qu'une copie abrégée de celui qu'a publié Jacobs. Au reste, si vous l'avez pour agréable, je vous écrirai tout cela en détail.

À mon retour en France, j'ai trouvé mes pénates transférés à La Rochelle. Avec la docilité d'un fils soumis, je me suis rendu au nouveau poste où il a plu à notre mère l'Université de m'envoyer. La Rochelle est une fort jolie ville; j'ai des livres à ma disposition, et je m'y trouve heureux.

Bien que je ne sois guère ami de ce que l'on appelle les idées libérales, je ne puis

dissimuler mon amour pour le Pape, qui semble à la fois intelligent, fort et bon. Mais la tâche qu'il a entreprise est d'une extrême difficulté! Il est impossible de se faire une idée de la misère et de l'abrutissement des Romains actuels! Le Clergé est indigne, le peuple est un peuple d'enfants, les villes sont mortes. La liberté, donnée dans de justes limites, peut seule régénérer ces Romains abâtardis. Mais là est la difficulté Rome est plus près d'une révolution que de la liberté!

Les monuments antiques sont bien ruinés, bien usés, bien dégradés, et par la dent du temps, et par la main des hommes! Pourtant Rome est vraiment Rome; et je vous affirme, sans exagération aucune, qu'on a plus haute idée de l'espèce humaine, après avoir vu ces ruines de ruines, au milieu desquelles s'élèvent Saint Pierre et le Vatican. Je doute fort, que le prince des Apôtres soit logé, au Ciel, comme ses successeurs, le sont sur la terre!

J'ai l'honneur, Monsieur, d'être votre très humble serviteur Herbert

425

Poitiers, 3 juillet, 1848.

670

171

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

Monsieur,

Je vous offre le premier volume de mon Sulpice Sévère. C'est un ouvrage travaillé en conscience : puissiez-vous n'en être pas trop mécontent !

Le second volume contiendra les Dialogues, les variantes des MSS. de Rome, des fac-simile de ces MSS. etc. Les Oratoriens de Vérone doivent me communiquer les papiers du Père de Prato. Mais la guerre a interrompu notre correspondance ! Dieu sait quand Vérone aura de la sécurité !

Je prépare une thèse latine
« De Sulpicio Severo ejusque
scriptis » qui sera un travail consciencieux.

Ne croyez pas que j'oublie
l'Anthologie ; mais c'est un travail long
et difficile.

Je ne sais si j'aurai encore l'honneur
de vous voir à Paris, dans deux
mois ; je l'espère pourtant.

En attendant, je vous supplie
de croire que je suis toujours fidèle
à la philologie, et que les révolutions
ne me font oublier ni les grecs ni
les latins.

Je vous prie, Monsieur, de me croire,
avec un profond respect et une
vive reconnaissance, votre très humble
serviteur,

Herbert

Prof. de seconde au Lycée de Poitiers

48
(CC)

A Franclin

Monsieur

Monsieur Boissonade, Professeur
de littérature grecque au collège
de France, membre de l'Institut.

A l'Institut

Paris.

PARIS
5
JUIL.

426

Angoulême, 23 Décembre, 1648.

672

BIBLIOTHÈQUE DE LA Sorbonne

Monsieur,

J'ai eu l'honneur de vous offrir, il y a dix ou douze mois, le premier volume de Sulpice Sévère. Aujourd'hui, je vous présente le second. C'est un ouvrage travaillé en conscience : puissiez-vous en être content ! J'ose réclamer de vous quelques conseils pour la rédaction des corrections et additions que j'insérerai dans une thèse latine De Sulpicio Severo ejusque scriptis.

Je ne néglige pas, cependant, l'Hagiologie grecque. Profitant des conseils que vous avez bien voulu me donner, j'ai revu sous bénéfice tout ce qui a été imprimé.

672

Dans huit mois, j'irai à Lyde, et, de là, à Oxford, pour voir les MSS. de Vossius, et ceux de D'Orville, dont je tiendrai note exacte. Ah! que ne publiez-vous votre Anthologie: que de soins vous épargneriez! Un tel livre, même pour le temps qui court, se vendrait fort bien. Comment pouvez-vous livrer aux hasards de la fortune votre MSS. dont vous pourriez fixer le destin, en le donnant à un imprimeur!

Permettez, Monsieur, que je vous souhaite, encore plus dans l'intérêt du monde savant, que dans le vôtre, une longue suite d'années, pleines et glorieuses comme leur aînée, sans oublier de m'donner encore un jour, une édition de l'Anthologie.

J'ai l'honneur, Monsieur, d'être, avec un profond respect, et une vive reconnaissance, votre très humble et obéissant Serviteur,

Herbert, Professeur de seconde au Lycée d'Angoulême.

673

PARIS
2
MAI
49
60

Monsieur

Monsieur Boissonade, Professeur
de Littérature grecque au Collège
de France, Membre de l'Institut.
A l'Institut.

Paris

k 27

Paris, 7 7bre 1849.

143

674

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
M S
Sorbonne

Monsieur,

Aujourd'hui, vers 2 heures, je vis Mr Didot, votre collègue à l'Institut. Je lui dis que, voulant lui confier l'impression in 8° de ma traduction des Epigrammes grecques, je désirais, auparavant, savoir s'il publierait bientôt l'Anthologie dans sa collection. « Hélas! me dit-il, « Mais, repris-je, « Monsieur Boissonade a un travail tout prêt, » Il me répondit « Peut-être ne veut-il « plus me le donner!! » « Il vous le donnera, « pourvu que les notes soient imprimées. » « Mais je sais tout disposé à imprimer « les notes, sans attendre!! Adieu, je « cours à l'Institut, où je vais trouver « Monsieur Boissonade. » Et il me quitta.

Serait-il vrai, Monsieur, que vous allons avoir votre Anthologie! Tâchez, de grâce, de vous arranger avec ce Mr Didot, qui semble bien brave homme. Si vous négligez cette occasion unique de donner l'Anthologie, par le temps qui court, quand trouverez-vous un libraire! Quoi qu'il en soit, veuillez je vous en prie, me faire connoître votre détermination. Que je serais heureux de revoir une traduction sur votre édition!

J'ai l'honneur, Monsieur, d'être, avec un profond respect, et une vive reconnoissance, votre très humble et obéissant serviteur,

Herbert, Rue notre Dame de Grâce. 5. Paris.

428

Angoulême, 31 Décembre 1869

675 176

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

Monsieur,

Pour ne point abuser de votre bienveillante amitié, je serai ménager du temps et des paroles. Et tout d'abord, je vous souhaiterai une longue suite de belles et bonnes années, beaucoup à elles qui vous ont illustré; une verte et vigoureuse vieillesse, sed nec cithara carentem. Et quel culte plus harmonieux et plus doux que l'Anthologie grecque? De grâce, Monsieur, donnez-nous l'Anthologie chez Mr Didot. Pour moi, j'ai juré de ne refaire mon travail, qualiscumque sit, que sur votre édition nouvelle.

J'ai l'honneur, Monsieur, d'être, avec un profond respect et une vive reconnaissance, votre très humble serviteur,

Herbert
Professeur au Lycée d'Angoulême

L'Anthologie grecque, s'il vous plaît!

(Aveyron) Rodez, 2 Mai, 1852

676

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

Monsieur,

Je mets à la Diligence de Paris, à votre adresse à l'Institut, un petit carton, qui sera remis franco. Vous trouverez dans ce carton un petit Manuscrit que vous parcourrez, si vos loisirs vous le permettent. C'est du grec; c'est de l'Anthologie!

Vous savez que personne n'attend avec plus d'impatience que moi votre Anthologie: puissiez-vous nous la donner bientôt.

Soyez assez bon pour me dire ce que vous pensez de mon travail, sans toutefois me renvoyer encore le manuscrit.

J'ai l'honneur, Monsieur, d'être, avec respect et reconnaissance, votre très humble et obéissant serviteur,

Herbert
Professeur de Rhétorique au lycée